

**ALAIN PUECH**

# ALAIN PUECH



Jean-Pierre Ostende

***Les danses préparatoires d'Alain Puech***

*Cela aurait pu se passer à Los Angeles, après l'affaire du Dahlia noir et du tueur en série. Mais cela se passa plus tranquillement au bord de la Méditerranée, dans un abattoir où des millions d'animaux avaient été tués.*

*Ce serait l'histoire d'un peintre qui voudrait être heureux, qui voudrait être aux anges, imaginerait des corps flottants, se souviendrait de moments heureux.*

*Tout cela serait en noir et blanc pour moins charmer, il n'aurait pas la couleur ni la chanson contemporaine.*

*On le verrait lire le "Bonheur des tristes" de Luc Dietrich. Cet homme-là relèverait du Bonheur des tristes. Il en ferait le titre d'une danse, d'un tableau.*

*Il viendrait chaque après-midi avec sa valise - je la vois dans une brouette, sa valise - et il en sortirait des tournevis, de la mine de plomb, des lames de rasoir, des spatules, du pastel gras (il aime les corps gras) et de l'encre d'imprimerie. Il sortirait aussi du papier, beaucoup de papier. Ce serait un amoureux du papier. Un caresseur.*

*Et tout de suite il s'attaquerait aux corps. Il serait accoucheur en série. Ce serait son vice et sa forme.*

*Il voudrait tout de suite toucher, commencerait directement, sans préparer, sans esquisser, à se pencher sur les corps, rien de prémédité, ce serait un total improvisateur. Mais méthodique le chasseur. Et sans photographie ni modèle vivant, tout dans la tête. Jusqu'au final tableau de chasse.*





Danse I - 1993 - Monotype sur Arches - 80 x 120 cm



*C'est ainsi qu'il est là, guetteur. Il veut que les corps apparaissent. Il les appelle, c'est sa danse, il les attend. Il installe les balises sur le terrain et attend le parachutage et les corps tombent du ciel et tombent nus des nues. Il n'a plus qu'à suivre. Il est sans repentirs ni remords. Il n'a dans sa tête que des souvenirs et ce sont des corps, son acharnement et son vertige. Noir et blanc sur noir et blanc. Forme et fond de même impression. Main dans la main. La vie juste dans le trait. Pas de baratin, pas de mise en scène. Ni pour les entraîner, ni pour les présenter. Les corps sont en liberté dans le vide. Ils sont aériens parfois et flottent. Ils gambadent, plongent, se grattent l'épaule, marchent à quatre pattes, sur deux mains, shootent, s'agenouillent, lèvent les bras en l'air, nagent, écartent les jambes, multiplient les grands écarts, les extensions, les sauts, se reposent les mains sous la nuque, les pieds en l'air, font circuler le sang. Il y a une gymnastique. Il y a une danse. Et ce ne sont pas des aérobiqueuses.*

*Il y a Matisse qui le regarde faire en bas et lui dit : "Éloigne-toi de moi." Et devant ses corps noirs et blancs Puech relève la tête les paumes vers le ciel. Il aime bien jouer le séminariste, l'innocent les mains vides avec sa valise d'outils près de lui, ses lames de rasoir, son encre d'imprimerie. Prendre l'air innocent dans l'atelier dont il jouit aux abattoirs. Il aime aussi laisser des empreintes, se dénoncer, culpabiliser. Des impressions de corps, des corps impressionnés, toujours sur du papier.*

*Des corps, jamais d'objets, jamais de paysages. Il ne les enterre pas les corps, il les pose là. Toujours le même fond. Juste le corps, pas le visage. Des hommes, des femmes et des enfants. Comme s'il prenait n'importe qui. Comme s'il ramassait ce qui vient sur la route. Des silhouettes. On ne les reconnaît pas. Il y a très peu d'indices. On les aperçoit, on les surprend. Il y a du voyeur. Tout de suite on est placé, voyeur. Mais jamais familier, jamais jusqu'à reconnaître. Des souvenirs d'ensemble.*

*Et il oscille entre le mouvement et l'immobilité. Le joueur ou le dormeur, le danseur ou l'écroulé. Souvent les corps dansant, en mouvement. Ou bien posés, couchés. Voilà sa tentation, Puech dansant, Puech figé, raidi, glacé. Le bonheur et l'effondrement, l'arrestation.*

*Et peu de lumière. Pas de géométrie.*

*Il y a directement un dépouillement, une lisibilité, une simplicité. Dans le simple appareil. C'est un retour vers un début. Il pourrait l'imaginer ainsi.*





Danse IV - 1993 - Monotype sur Arches - 80 x 120 cm



*On lui dirait l'époque est froide, ne te découvre pas... et il déshabillerait les corps et les ferait danser nus. On lui parlerait de solitude... il enverrait des femmes à gogo et gourmandes. On lui rappellerait les objets et la consommation et le matériel... plus encore il chercherait l'âme, même dans les vieux abattoirs, avec des gestes démodés.*

*Ce serait comme un retrait, vers une origine, une pureté de commencement. Ce serait juste de l'âme à sa façon. Et le corps en serait le support. Entre lui et le corps c'est l'âme qui l'intéresserait. Ainsi souvent les corps semblent flotter dans un fond qui est un ciel. Le corps, le ciel, la danse. Les pas dans l'espace.*

*Et sous ce ciel il aurait la sensation de se préparer, de faire des travaux préparatoires pour des tableaux qui ne seront peut-être jamais, voilà son gouffre et son humilité, ce travail de répétition et de préparation, dessins pour tableaux à venir. C'est de la graine, c'est son terreau. Son terrain, sa limite pour l'instant. Les corps sont juste là, souvent dansant. Et nus depuis des millions d'années. Il n'y a ni mort ni perfection sur le terrain Puech. Il y a élan. On n'achève pas les dessins de Puech. L'achèvement c'est eux qui en décideraient. Ils poussent à demander la suite. Ils attirent et ne veulent surtout pas en finir, c'est leur proposition, leur invitation, leur jeunesse. Voilà les promesses.*

*Cela ne tiendrait surtout pas de l'achèvement. Au contraire il y aurait un souci d'inachèvement. Un souci.*

*Et une rareté aussi, le sexe. Une fraîcheur lubrique conjugée à l'offrande, à l'évidence. Les corps sont offerts. Ni lascifs ni consommateurs. Pas de pipes, pas de préservatifs, pas de partouzes. Ce sont juste des corps qui promettent. Ils se mettent en avant, vous poussent et dansent. Ils vous font des propositions. On dirait des enfants qui montrent ce qu'ils savent faire, presque burlesques. Sportifs comme Tati était pongiste. On penserait au cirque parfois, s'il pouvait exister un cirque en noir et blanc. Et là, cette absence de matériel et de consommation, ce loin-du-monde, le renvoi d'une image que nous avons perdue, pourrait gêner ou plaire, elle serait son écart au contemporain. Ou sa recherche de renaissance.*

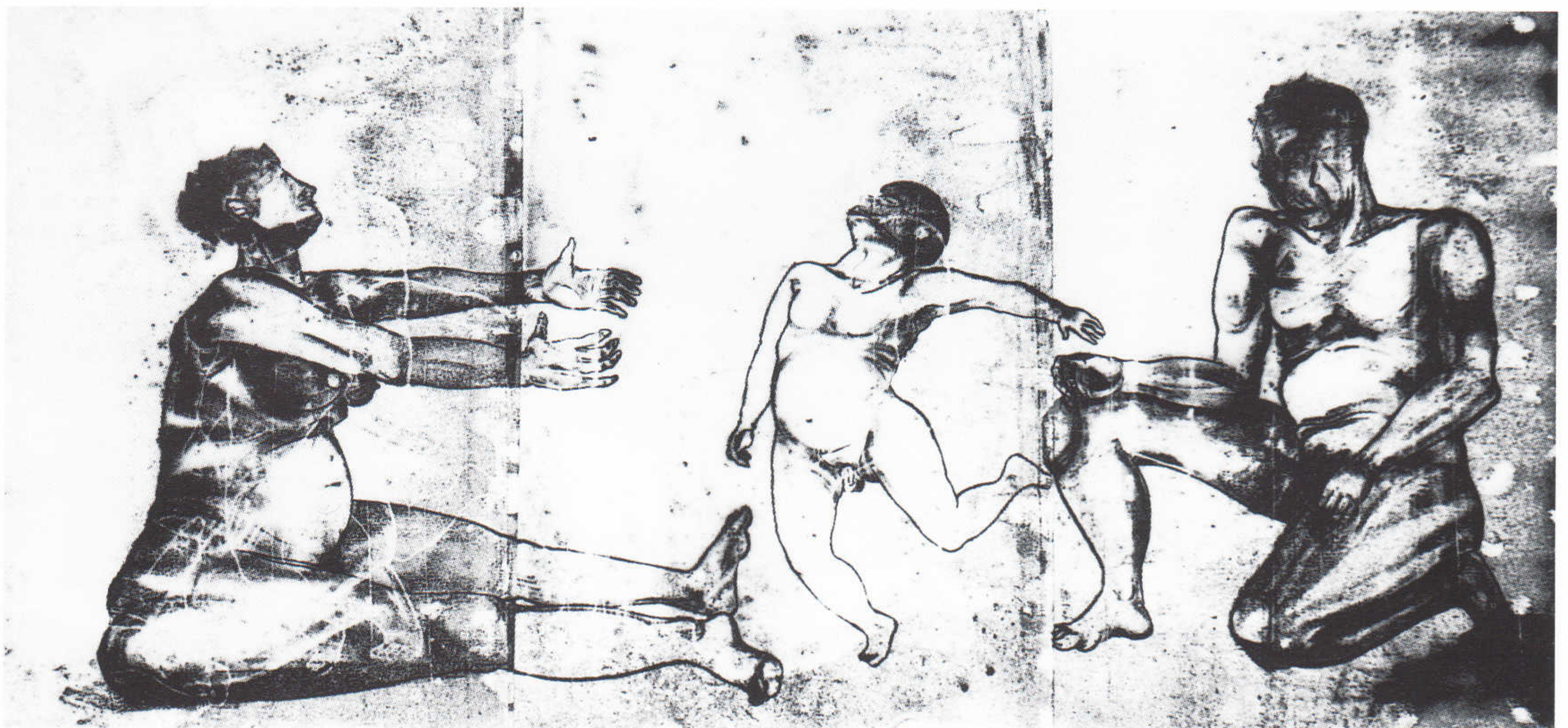
*Puech se sent jeune.*

*Il voudrait être heureux. Il n'est pas à Los Angeles.*

*Mais il se prépare.*

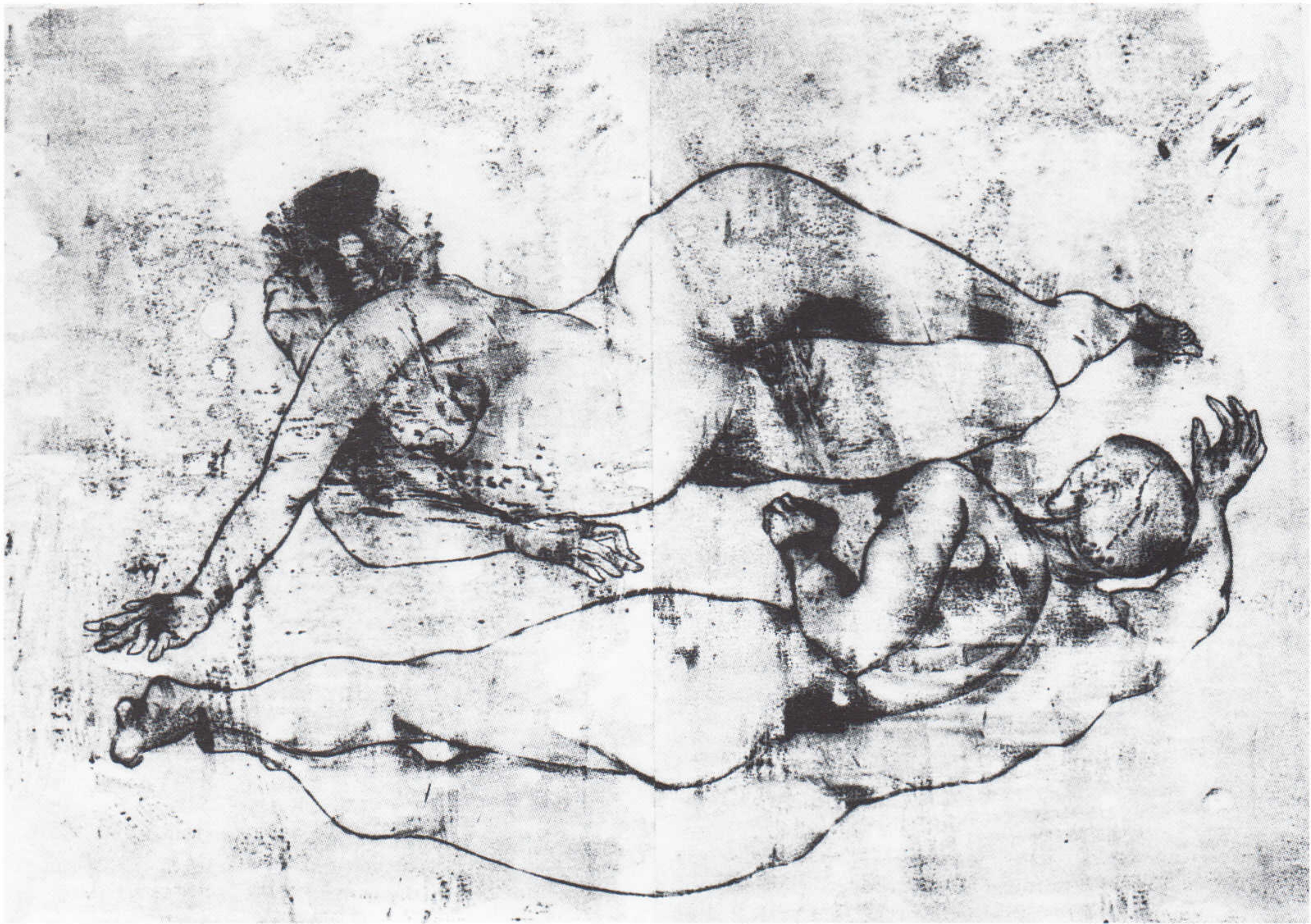
*Marseille (France)  
Février 1994*





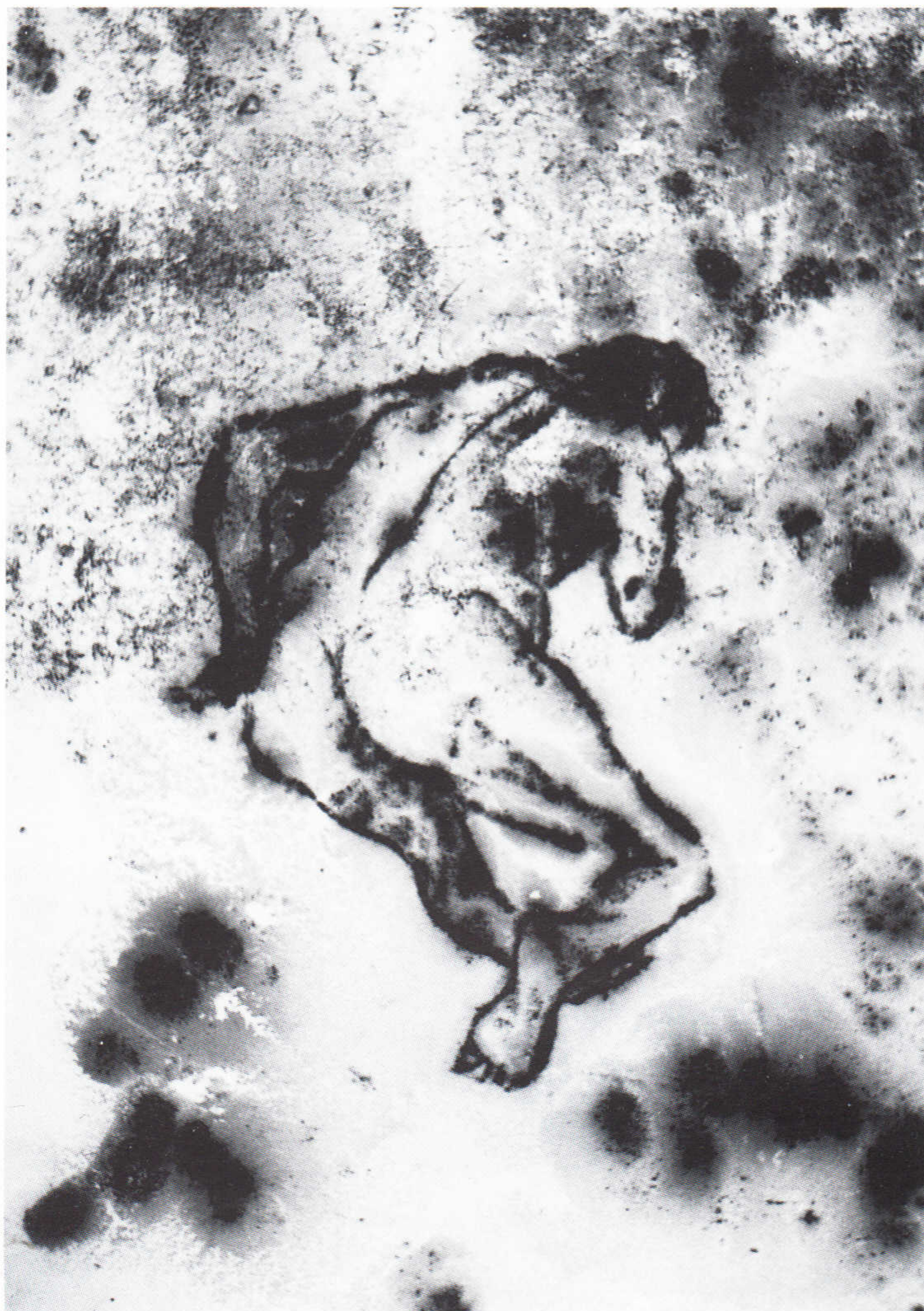
Famille - 1994 - Monotype sur Arches - 120 x 240 cm





Couple - 1994 - Monotype sur Arches - 120 x 160 cm





Sans titre - 1993 - Monotype sur Arches - 27 x 38 cm



# ALAIN PUECH

Né en 1958  
Vit et travaille à Marseille

## PRINCIPALES EXPOSITIONS

### 1994

Artothèque A. Artaud, Marseille

### 1993

FNAC, Marseille

3<sup>e</sup> Biennale Internationale d'Art de Groupe, Marseille

Centre Culturel Tecla Sala, Barcelone

Sofitel Highland, Shanghai et World Trade Center, Pekin

Résidence Artistes Internationaux Kasterlee, Belgique

Galerie de la Gare, Bonnieux en Lubéron

### 1992

Galerie Caméléon, Anciens Abattoirs de Marseille

### 1991

Galerie d'Oppenordt, Marseille

### 1990

Musée du Luxembourg, Paris

Musée des Jacobins, Toulouse

Galerie de la Gare, Bonnieux en Lubéron

### 1989

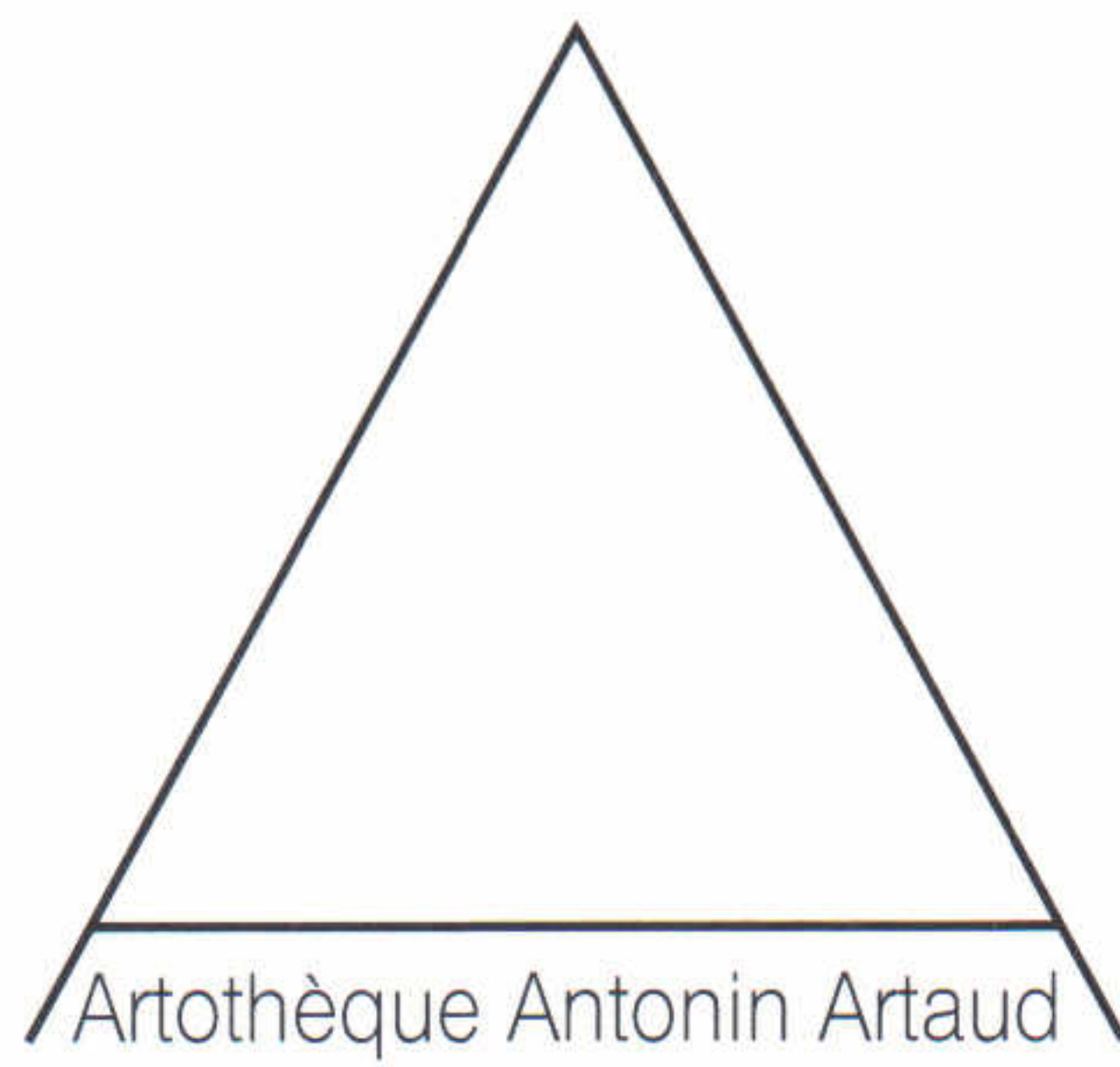
1<sup>ère</sup> Biennale Internationale d'Art de Groupe, Marseille

Galerie Parallèle, Aix-en-Provence

Photographie : Martine Derain / Casa Factori

Achevé d'imprimé sur les presses de l'imprimerie Meiffren à Marseille  
le 21 Mars 1994.





A R T O T H È Q U E - T É L . 9 1 0 6 3 8 0 5  
L Y C É E A N T O N I N A R T A U D  
9, CHEMIN NOTRE-DAME DE LA CONSOLATION 13013 MARSEILLE  
M É T R O L A R O S E + B U S N ° 3 O U 5 S O U 3 7